

ALEXIS MANENTI

5 À 7 FILMS PRÉSENTE

ELLA RUMPF

VINCENT DEDIENNE

QUINZAINÉ
DES CINÉASTES
Société des Amis de la Section des Films
CANNES

L'ESPÈCE EXPLOSIVE

UN FILM DE
SARAH ARNOLD

5 À 7 FILMS PRÉSENTE

ALEXIS MANENTI

ELLA RUMPF

VINCENT DEDIENNE



L'ESPÈCE EXPLOSIVE

UN FILM DE
SARAH ARNOLD

1H35 / FRANCE / IMAGE 1.66 / 5.1

VISA : 153.722

AU CINÉMA LE 7 OCTOBRE

DISTRIBUTION

PAN DISTRIBUTION

ANNE RIGAUD

ANNE@PAN-GROUPE.COM

E-RP

CARTEL

LÉA RIBEYREIX LEA.RIBEYREIX@

AGENCE-CARTEL.COM

PRESSE

PAOLA GOUGNE & JULIE BRAUN

PAOLAGOUGNEPRESSE@GMAIL.COM

JULIEBRAUNPRESSE@GMAIL.COM

SYNOPSIS

DANS LE NORD-EST DE LA FRANCE, AGRICULTEURS ET CHASSEURS SE FONT LA GUERRE. LES SANGLIERS, TROP GROS ET TROP NOMBREUX, DÉVASTENT LES CULTURES. BRUN, CÉRÉALIER AU BORD DU GOUFFRE, CRAQUE ET DISPARAÎT. UN AN PLUS TARD, FULDA, UN GENDARME EXPLOSIF ET STÉPHANE, UNE PSY EN CRISE, ENQUÊTENT. CE QU'ILS DÉCOUVRENT LES DÉPASSE. CE QUI NAÎT ENTRE EUX AUSSI.



ENTRETIEN AVEC SARAH ARNOLD

D'OÙ VIENT VOTRE GOÛT POUR LES PERSONNAGES CONTESTATAIRES ?

De mes parents, je crois. Ma mère fréquentait les milieux politiques qui gravitaient autour de Toni Negri dans l'Italie des années 1970, mon père était un navigateur suisse qui rêvait de faire le tour du monde à la voile et mon beau-père était un instituteur qui jouait du punk-rock. Tous résistaient à leur manière. J'ai toujours eu du mal à délier le cinéma du politique et la question qui m'intéresse, c'est : comment obéir quand on nous demande d'accepter ce qui est injuste ? Les personnages de mes courts comme de mon premier long-métrage résistent et si j'ai de la sympathie pour eux, c'est parce qu'ils croient tous que, même à armes inégales, le combat mérite d'être mené.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉTERMINÉ LE CONTEXTE DE CETTE HISTOIRE, FAIT NAÎTRE FULDA ORSINI, CE GENDARME PERSPICACE AU CŒUR BRISÉ, ET LES PERSONNAGES QUI L'ENTOURENT ?

Je suis tombée sur un article qui parlait d'un conflit entre agriculteurs et chasseurs sur fond d'invasion de sangliers. D'un côté, il y avait les chasseurs, qui nourrissaient le gibier pour le maintenir dans le bois ; de l'autre, les agriculteurs aux champs dévastés, qui les tenaient pour responsables. J'ai eu envie de partir d'un contexte local pour évoquer une problématique plus globale, qui serait celle du profit d'une minorité privilégiée, au détriment d'une majorité plus modeste. Le projet n'était donc pas de faire un film sur la chasse, mais d'évoquer les mécaniques de pouvoir et de prédation économique qui sous-tendent nos sociétés contemporaines.

Très vite est apparu le personnage de Fulda Orsini, cousin éloigné du flic au cœur brisé interprété par Damian Young dans *Simple Men* de Hal Hartley, qui, après une longue tirade, s'effondre en concluant : « *Why do women exist ?!* » J'aimais l'idée d'un gendarme romantique, désarmé par une peine de cœur. Un gardien de l'ordre en désordre, aussi intelligent et intuitif que *borderline* et à côté de ses pompes. Fulda, dont le prénom est inspiré de *fulmine* (éclair en italien), est un antihéros sincère qui ne sait pas faire semblant. Tout sort, tout se voit, même les échafaudages qu'il construit pour se protéger des femmes.

Je voulais que Fulda soit corse, parce que ça me paraissait important qu'il vienne d'un territoire désobéissant et qu'il débarque dans une région aux antipodes des paysages de son île. Et puis la Corse, c'est un peu l'Italie aussi, ça me rapprochait de lui et de cette sensation d'être un peu un étranger.

VOUS INSTALLEZ VOTRE INTRIGUE AU CŒUR D'UNE COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE FRACTURÉE ET DOMINÉE PAR LES HOMMES.

J'aimais l'idée d'un film peuplé d'hommes, au milieu desquels graviterait une femme, catapultée au sein de cette communauté de chasseurs, d'agriculteurs et de gendarmes. Une sorte de polar analytique où la masculinité serait questionnée.

CE QUE VOUS FAITES AUSSI EN DÉNUDANT BRUN ET ORSINI, ET EN DÉVOILANT LA PART FÉMININE DE CERTAINS PERSONNAGES MASCULINS...

Montrer le corps, c'est quelque chose qu'on fait de moins en moins au cinéma parce que l'époque devient, d'un côté, plus respectueuse, mais de l'autre plus morale aussi. Or, le corps en soi n'a rien d'immoral, c'est ce qu'on en fait qui peut l'être. On n'a pas eu de problème à déshabiller et sexualiser les femmes quand c'étaient majoritairement les hommes qui produisaient les images, mais aujourd'hui, quand il s'agit de déshabiller les hommes, il y a beaucoup moins de monde. Or, pour un film qui parle d'animalité, de masculinité et de désir, il me semblait que la question du corps avait son importance. Il en est d'ailleurs de même pour celui de Lara, qui est beau et qui est un manifeste de liberté et d'affirmation de soi.

Par ailleurs, je crois que c'est en brouillant les pistes qu'on échappe un peu au contrôle. Et pour que l'idée du désir comme force libératrice circule dans le film, il fallait s'affranchir des questions d'orientation sexuelle ou de genre. Ici, tout le monde est libre. Si l'on se rencontre, tant mieux, si l'on se rate, tant pis ! Lara, la voisine de Brun est amoureuse de lui, mais Brun aime Alain, son ami agriculteur. Fulda, lui, finit avec des paillettes sur le visage. Stéphane, la psy, porte un nom d'homme et a les cheveux courts. Quant à Victor, il campe un mâle alpha qui essaye de rassurer sa masculinité, mais il est interprété par Vincent Dedienne, qui ne lui ressemble en rien.



VOUS TISSEZ PLUSIEURS GENRES ET TONALITÉS, DU TRAGIQUE AU GROTESQUE, EN PASSANT PAR LA COMÉDIE ET LA ROMCOM...

Toujours dans cette idée de fausses pistes, j'avais envie d'une comédie romantique aux faux airs de polar et de film de genre. Si le point de départ est grave, c'est parce que le film s'ouvre sur Brun, qui est un personnage tragique. Élevé par un père chasseur n'ayant laissé aucune place à la féminité, il est confronté aux questions de domination et de rapport de classes. Brun n'est pas libre, il est coincé dans un sentiment d'impuissance et finit par exploser.

Lorsque Fulda arrive, il se reconnaît en Brun. Au scénario, avec Jérémie Dubois, Olivier Séror, Romain Winkler et Mehdi Ben Attia, nous avons beaucoup travaillé le parallèle entre ces deux personnages. Fulda ne supporte pas l'injustice ; il veut comprendre d'où vient la violence, mais il doit faire attention à ne pas devenir fou lui-même. Stéphane, la psychologue, lui tend un miroir et agit comme un rempart contre le sentiment d'impuissance qui menace d'envahir ce gendarme poético-trash, sensible et brutal à la fois. Et puis, je trouvais ça comique qu'un homme, qui dit détester les femmes, se retrouve coincé dans un cagibi face à une psy, belle et intelligente, qui le renvoie dans les cordes.

TOUT AU LONG DE CETTE ENQUÊTE, VOUS SEMEZ DES INDICES ET RENDEZ LE SPECTATEUR TRÈS ACTIF.

Placer le spectateur dans la position de l'enquêteur, c'est le jeu du polar. Mais comme je voulais qu'il y ait une double enquête, l'une policière et l'autre psychanalytique, comme dans *Inherent Vice* de Paul Thomas Anderson, ça n'a pas été facile. C'est pour ça notamment qu'on est nombreux au scénario. C'était un peu comme une pelote

de laine emmêlée. Au début, je savais juste qu'il y aurait des sangliers partout, des gens en colère, un gendarme amoureux qui débloque, beaucoup d'hommes et une psy peu conventionnelle. Stéphane essaie de faire émerger de la conscience dans l'esprit de Fulda, qui cherche, lui, à comprendre ce qui est arrivé à Brun et le spectateur doit établir des liens dans tout ça.

L'ESPÈCE EXPLOSIVE EST UN FILM À TRIPLE FOND : À LA FOIS UNE ENQUÊTE, UNE PLONGÉE DANS L'INCONSCIENT DE VOS PERSONNAGES, UN FILM PUNK...

Cela fait écho à la sémantique plurielle du sanglier, animal qui donne son ton au film. À la fois inquiétant et ridicule, joyeux et indocile, je l'ai envisagé comme une matérialisation de nos pulsions et un symbole de liberté. Animal sauvage que certains qualifient de nuisible, c'est la représentation du désir, de la fronde désobéissante de ceux qui s'insurgent, de tout ce qui nous échappe et qu'on échoue à contenir... Ces multiples aspects lui confèrent un statut poétique et le spectateur peut y projeter ses propres interprétations.

Le travail psychanalytique a ceci de riche qu'il conduit à chercher le double ou triple sens des mots. Lorsque Orsini évoque la mouche posée sur son doigt, sans le savoir, c'est de lui qu'il parle. Lorsqu'il photographie le chiot qui tête, qui sait ce qui lui passe par la tête ! Le langage est un terrain de jeu.

Si on peut trouver le film punk, c'est peut-être parce qu'il invite à ne pas se conformer à la norme, à défendre sa manière d'être imparfait et à rappeler qu'on a le devoir de désobéir pour défendre notre pluralité.

LE SANGLIER, PAR SA PRÉSENCE DÉCOUPLÉE ET LES SYMBOLES QU'IL VÉHICULE, FAIT AUSSI CIRCULER UNE ÉNERGIE PUISSANTE D'UN BOUT À L'AUTRE DE CE FILM...


Il m'importait beaucoup que le film soit vivant, brut, imprévisible. Je voulais qu'il file comme un sanglier, qu'il zigzague, qu'il soit hirsute, qu'il ne soit pas forcément élégant. Un sanglier, ça sent fort, ça peut être beau et moche (laid, laie !) à la fois. C'est un animal drolatique, grossier par le bruit qu'il fait ; il est vaillant, courageux et n'a pas peur de mourir. Il est étonnant de découvrir, par exemple, que plus on exerce une pression de chasse sur lui, plus il a tendance à se reproduire : le sanglier est incontrôlable. Et moi, c'est être incontrôlables que je nous souhaite, à nous, êtres humains.

VOS DIALOGUES SONT TRUFFÉS DE JEUX DE MOTS LACANIENS. COMMENT LES AVEZ-VOUS ÉCRITS ?

L'une de mes amies est psychanalyste et m'a inspirée pour le personnage de Stéphane. Une jeune femme fragile et forte à la fois, qui s'éloigne du stéréotype de l'homme blanc, âgé, mesuré, voire mutique. Avec mes coscénaristes, on gardait en tête qu'il fallait qu'elle soit brillante et faillible, qu'elle porte en elle sa propre violence et qu'elle dérape. Pourtant, pour moi, c'est une bonne psy, car tant bien que mal, ça fait son effet. Plus Fulda avance dans sa thérapie, plus son enquête s'éclaire, jusqu'à ce que les deux se rejoignent.

Nous avons écrit les dialogues avec le plaisir des mots et du rythme, sans chercher le réalisme, mais plutôt la volonté de faire en sorte que ça claque et que ça crépite. Les scènes de psy ont d'ailleurs été pensées comme un ring où féminité et masculinité s'affrontent.





Hal Hartley m'est précieux parce que dans ses films, parler est une finalité en soi. Ses personnages exposent et confrontent leur vision du monde. C'est assez théâtral. Et même si ce n'est pas facile et parfois un peu risqué, j'aime bien le caractère très écrit des dialogues.

DEUX FIGURES MARQUANTES TRAVERSENT VOTRE FILM ET FONT PENSER À DES ARCANES DE TAROT : LE PENDU ET L'HERMITE.

Ce sont, en effet, deux figures auxquelles j'ai pensé. Brun a quelque chose de l'Hermitte. C'est l'homme sauvage, le SDF qui se nourrit dans les poubelles. Un fusible qui a sauté dans une société où l'écart entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser. C'est la figure du fou, du vagabond, du sorcier ou de la sorcière. Toutes ces figures qu'on retrouve dans les contes, qui vivent dans un coin du monde qu'on ne regarde pas parce qu'il fait peur, mais qui, en quelque sorte, sont aussi plus libres, puisqu'ils échappent au cadre.

Fulda a quelque chose du Pendu. Il oscille, il attire et dérange à la fois. Il est en fâcheuse posture, bloqué dans sa vie, coincé dans l'injustice de son enfance. Pour lui, quelque chose doit changer et ça ne peut se faire que par la prise de conscience.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ VOS DÉCORS : LA FORÊT — PRÉSENTE DANS VOS COURTS-MÉTRAGES ÉGALEMENT, CE RÉDUIT OÙ SE DÉVERSENT LES NÉVROSES OU L'APPARTEMENT NU DE FULDA ?

Le décor, c'est souvent ce qui vient en premier. Avant d'avoir une histoire, j'ai un lieu en tête. C'est la scène de théâtre sans laquelle je ne sais pas imaginer le reste. Ça vient sans doute du fait d'avoir grandi dans la Marne, un lieu où je ne voulais pas vivre, mais où j'ai découvert le cinéma et

que j'ai beaucoup regardé. J'y ai d'ailleurs tourné tous mes films.

Pour ce film, je voulais travailler sur le trop-plein et le vide. Trop-plein d'émotions, de personnages, de sangliers, de trophées, de mots... Vide de la campagne, vide intérieur, vide de l'appartement de Fulda...


Un placard à balais, c'est là où on met tout ce qu'on ne veut plus voir avant de fermer la porte. Or, faire une analyse, pour moi, c'est aussi ça, trier et jeter. Ça m'a inspiré ce décor où Marchal, le chef de la gendarmerie, installe Stéphane. Il la met ainsi au placard, ce qui est aussi misogyne qu'humiliant.

Quant à la forêt, c'est le lieu du conte où l'on se perd, le lieu des peurs de l'enfance. Et la voiture, c'est presque un code du polar. On sillonne un territoire et ça donne lieu à la proximité forcée de l'habitable.

VOTRE MISE EN SCÈNE EMBOÎTE LE PAS À L'IDÉE DE DOUBLE FONDE ET D'ARRIÈRE-PENSÉE : VOUS JOUEZ SUR LA PROFONDEUR DE CHAMP, UTILISEZ DES PLONGÉES, DES CONTRE-PLONGÉES, DES ZOOMS, DES CONTRASTES DANS LES VALEURS DE PLANS. COMMENT L'AVEZ-VOUS PENSÉE ?

J'ai tourné trois de mes courts en argentique. J'en avais le désir pour ce film aussi, mais c'était impossible. Avec Noé Bach, mon chef-opérateur, nous avons travaillé une image texturée pour en garder l'esprit. Je voulais qu'elle soit organique, que la crasse soit présente dans les costumes, les maquillages ; qu'on sente les odeurs et ressente l'animalité du film.

Tous deux, nous nous sommes retrouvés sur des références de films des années 1970 et 80 et avons travaillé le découpage dans ce sens. Nous avons tenté d'éviter les champs-contrechamps quand on le pouvait, évité le naturalisme de la caméra épaulement et voulions faire en sorte que la mise en scène se voie. Pour que quelque chose décade, il fallait d'abord poser le cadre. Tout était donc très préparé et écrit, parce que je voulais que ce soit le travail des acteurs qui matérialise l'imprévisibilité des émotions et des humeurs de leurs personnages.



COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ VOTRE CASTING AUTOUR D'ALEXIS MANENTI, À QUI VOUS OFFREZ UNE NOUVELLE PALETTE DE JEU ? ET COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ AVEC VOS INTERPRÈTES CES NOTES SI VARIÉES ?

J'ai rencontré Alexis Manenti à la résidence Émergence. Il a ce plaisir de la provocation que je cherchais. Une carapace de *bad boy* qu'il devait fendre, pour laisser voir sa sensibilité intérieure lorsqu'il rit, pleure, danse et s'exalte comme un enfant. Le projet ayant mis du temps à voir le jour, Alexis a longtemps côtoyé Fulda et le connaissait intimement lorsqu'il a fallu l'incarner. C'est un acteur qui en a sous le pied. Il n'a pas peur du ridicule, il est généreux et très fort en improvisation.

Avec François Guignard, mon directeur de casting, on a beaucoup travaillé pour construire la galerie de personnages autour de lui. Ça a été un travail minutieux et passionnant, que je ne connaissais pas. C'était déjà le début de la mise en scène ! Il m'a parlé d'Ella Rumpf. J'ai senti qu'elle était intéressée par la question de l'engagement, de la voix qu'on porte lorsqu'on fait un film. J'ai vu en elle quelqu'un d'un peu farouche, droit dans ses bottes, qui se posait la question de la distance à garder ou pas avec soi-même, les autres, les situations... Ça m'a plu parce que c'est la même question que se pose son personnage. De plus, Stéphane ne se sent chez elle nulle part. Tout comme je suis suisse et italienne résidant en France, Ella, elle, est suisse et française. Nous nous retrouvions aussi sur cette question d'être entre-deux. Cette sensation ténue de flou qui vient du fait de ne pas savoir tout à fait à quel pays on appartient et qui laisse paradoxalement aussi une certaine liberté. Enfin, j'ai aimé son côté un peu androgyne, car il s'agissait de travailler son personnage comme un homme et celui de Fulda comme une femme.

Vincent Dedienne m'a semblé être la personne idéale pour représenter cette masculinité alpha flanquée d'un complexe d'infériorité, car il est tout l'inverse. Vincent est fin, sensible, intelligent, et je me suis dit qu'il saurait s'emparer de ce rôle avec humour pour constituer un duo savoureux aux côtés d'Alexis Manenti.

Jean-Louis Coulloc'h était une évidence pour jouer le rôle de Brun. C'est un acteur extrêmement sensible. Son corps est comme une caisse de résonance. Il peut exprimer la gravité sans recourir aux mots. Son visage à la Marlon Brando, son corps robuste, étaient parfaits pour camper un personnage aussi vulnérable que celui de Brun.

Alain est tout ce que Brun n'est pas. Pour l'incarner, il fallait une sorte de soleil qui puisse susciter le désir chez Brun. Quelqu'un de très vivant, bruyant, sûr de lui et vindicatif. Pascal Rénéric vient du théâtre, il a l'amour du risque et c'était beau de le voir sauter dans une scène sans savoir tout à fait comment on allait atterrir.

Pour ce qui est de Marchal, le chef de la gendarmerie, on s'est vite dit avec François Guignard qu'il fallait faire un pas de côté pour ne pas tomber dans la caricature du chef. J'ai été troublée lorsque je me suis rendu compte que Bertrand Belin avait un jeu, un ton et un phrasé qui correspondaient en tout point à la musique des dialogues que nous avons écrits. Son regard d'aigle insondable était exactement ce qui fallait pour incarner l'ambiguïté de Marchal.

COMMENT ÊTES-VOUS RESSORTIE DE CE PREMIER LONG-MÉTRAGE ?

Très enthousiaste. Je me sens chanceuse de travailler avec Helen Olive et Martin Bertier, des producteurs que je connais depuis longtemps et dont je suis fière. Reconnaisante envers mes scénaristes et Jérémie

Dubois, qui m'a permis de donner naissance à ce scénario et a porté ce film avec moi. Reconnaisante aussi envers Guillaume Huin, mon premier assistant, et Noé Bach, qui m'ont tous deux soutenue et poussée à avoir confiance dans ce ton sur le fil. Tout le monde a fait de son mieux et ensemble on a vu le film se mettre debout. C'est ce qu'il y a de plus beau dans la fabrication d'un film, le travail collectif. J'espère maintenant qu'il donnera de l'énergie aux gens, qu'ils aient envie de rire et de se sentir libres.



SARAH ARNOLD

RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

- 2026 *L'ESPÈCE EXPLOSIVE*
- 2022 *L'EFFORT COMMERCIAL* (COURT-MÉTRAGE)
- 2017 *PARADES* (COURT-MÉTRAGE)
- 2014 *TOTEMS* (COURT-MÉTRAGE)
- 2010 *LEÇON DE TÉNÈBRES* (COURT-MÉTRAGE)







ENTRETIEN AVEC ALEXIS MANENTI

EST-CE JUBILATOIRE D'INCARNER UN ENQUÊTEUR-JUSTICIER PERSPICACE, CAPABLE DE JETER UN PAVÉ DANS LA MARE ?

Absolument ! Parce que ce film est punk, décalé, un peu fou, audacieux, libre et drôle, à l'image de sa réalisatrice ! Lorsque j'ai lu ce scénario, j'étais emballé et j'ai tout fait pour convaincre Sarah que ce rôle était pour moi : je suis corse, le désir de justice m'habite ; j'ai joué des policiers, et cela me plaisait de moquer une autorité que j'avais représentée à l'écran.

Ce rôle m'a aussi donné le vertige, car Orsini a connu des épisodes de déséquilibre psychique, et son côté dépressif le conduit sur le bord d'une falaise. Au début du film, il est encore assailli par ses pulsions de mort, mais il va être réveillé par cette enquête, et cette psychologue qui va le stimuler et le ramener vers la vie grâce à son humour et sa sagacité. Tout cela était complexe, mais passionnant à interpréter grâce au fait que Sarah Arnold aime son personnage, qu'elle le soutient, ne le juge pas et le perçoit comme une figure héroïque.

PAR QUELLE PORTE Y ÊTES-VOUS ENTRÉ ?

J'ai beaucoup pensé à Patrick Dewaere pour ce personnage. *Série noire* et *Coup de tête* sont des films qui m'ont donné envie de faire du cinéma. J'y pensais pour me connecter à la folie, à la soif de vérité, à la dépression, au caractère imprévisible d'Orsini.

Sarah Arnold et son scénariste Jérémie Dubois

m'ont donné beaucoup de pistes pour l'aborder. Il était précisément dessiné dans leur esprit. C'est un être cassé, hypersensible, inadapté à la vie.

Je pense d'ailleurs que ce film donne la parole à celles et ceux qui se sentent en marge de la société, qui n'arrivent plus à comprendre ce monde perverti par la compromission, l'aveuglement, la corruption ; où sourire, faire bonne figure ou cultiver son bien-être sont devenus une injonction.

VOUS ARBOREZ, DANS CE FILM, UNE PALETTE D'EXPRESSIONS QU'ON NE VOUS AVAIT JAMAIS VUES À L'ÉCRAN JUSQU'ALORS. COMMENT AVEZ-VOUS CHEMINÉ VERS UN TEL LÂCHER-PRISE ?

C'est un rôle rêvé pour un acteur. Sarah m'offrait un terrain de jeu que je n'avais pas encore exploré. Les émotions à traverser étaient très variées – le rire, la dépression, l'absurde : tout cohabite dans ce film. Il me fallait danser, me mettre nu et à nu. J'avais du mal à croire que je pourrais arriver à exprimer toutes ces nuances, ces diverses tonalités, mais Sarah était persuadée que j'en serais capable, quitte à m'y reprendre autant de fois que nécessaire. Sa confiance, son regard attentif, sa précision m'ont porté. Sarah est l'une des plus grandes directrices d'acteurs que j'aie rencontrées. Noé Bach, son chef-opérateur, était très engagé lui aussi. Il pense au résultat global et non juste à la lumière. Il aime les acteurs, c'est jouissif d'être filmé par cet allié précieux.

COMMENT COMPRENEZ-VOUS SES RÉACTIONS ? ET QUEL EST SON RAPPORT À SON CORPS ?

Fulda a quelque chose de désinvolte et d'enfantin. Il est capable de s'émerveiller devant des choses infimes, que la plupart des gens ne voient pas, mais qui, lui, l'émeuvent. Son sens de l'observation très développé lui permet de saisir des détails. Son esprit va très vite, mais son corps ne suit pas toujours. Il ne l'habite donc pas pleinement et s'y sent assez mal à l'aise. Ce qu'accentue son costume de gendarme, dans lequel je me sentais engoncé.

FULDA, TRÈS OBSERVATEUR, ALTERNE QUESTIONS PERTINENTES ET SILENCES HABITÉS LORS DES SÉANCES DE PSY.

C'était drôle à jouer. Si le corps de Fulda est éteint, son œil, lui, pétille. Son acuité est très opérante. Peut-être aussi parce qu'il est très animal, un peu sanglier lui-même !



COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOS PARTENAIRES DE JEU ?

Ce casting d'acteurs qui viennent du théâtre et du cinéma est si réjouissant... J'étais heureux de travailler avec chacun et chacune. Vincent Dedienne est étonnant de précision et de vélocité. Son sens de la comédie et de l'absurde est total. Ella Rumpf, outre le fait qu'elle est une grande actrice, a aussi quelque chose d'unique. Elle est à fond et stimule ses partenaires. Elle commence même à jouer avant le début des prises et continue aussi lorsqu'elle est hors champ. Tous les acteurs de ce film m'ont impressionné.

ÉTAIT-CE AISÉ DE S'EMPARER DE CES DIALOGUES NOURRIS DE LAPSUS ET DE JEUX DE MOTS ?


C'est du Sarah et du Jérémie tout craché ! Ces dialogues sont bien écrits et très drôles. Je suis fils de psy, et j'ai fait lire le script à ma mère, qui l'a trouvé très juste. On sent que Sarah est familière des notions d'acte manqué, d'inconscient qui parle, de projection, de pulsion. Tout ce que dit le personnage de Stéphane aussi est pertinent. Cette psy change des représentations auxquelles le cinéma nous avait habitués. Elle réveille !

DANS QUELLE MESURE LE DÉCOR DES ARDENNES A-T-IL INFLUENCÉ VOTRE JEU ?

Quand on est très urbain comme moi, c'est très dépaysant. La forêt y est magnifique. On sent qu'il y a un passé, une histoire. La gendarmerie a été construite dans un ancien musée de la Guerre. Les intérieurs étaient savamment élaborés. On se sentait comme dans un huis clos sur ce tournage. La folie des personnages et les forces de la nature me gagnaient parfois. C'était assez particulier.

QUE REPRÉSENTE LE SANGLIER POUR VOUS ?

Avant de tourner ce film, cet animal était un peu irréel pour moi. Je n'avais pas l'habitude d'en voir. Le sanglier m'évoque la liberté, la sauvagerie ; j'aime bien son côté fougueux. C'était d'ailleurs peu banal de jouer face à cette bête. Celui que je devais regarder dans les yeux était si fin qu'on avait l'impression qu'il était en deux dimensions. Je l'ai trouvé doux dans sa manière d'être. Pourtant, la dresseuse nous avait prévenus qu'il pouvait tout casser s'il pétait les plombs. Pendant la scène où il devait me défier du regard sans bouger, il ne faisait jamais ce qu'on voulait. C'était très drôle. Chose surprenante : dans une séquence où je devais m'allonger par terre, il a choisi mon emplacement exact pour s'allonger à son tour. Je l'ai approché, caressé, et cette scène improvisée a été gardée au montage. Je suis vraiment très fier de ce film.







ALEXIS MANENTI – FILMOGRAPHIE

- 2026 *L'ESPÈCE EXPLOSIVE* - SARAH ARNOLD
DU FIOUL DANS LES ARTÈRES - PIERRE LE GALL
MILO - NICOLE GARCIA
L'ÉTRANGÈRE - GAYA JIJI
ENJOY YOUR STAY - DOMINIK LOCHER
- 2025 *LE MOHICAN* - FRÉDÉRIC FARRUCCI
LE DOSSIER MALDOROR - FABRICE DU WELZ
- 2024 *DIAMANT BRUT* - AGATHE RIEDINGER
À SON IMAGE - THIERRY DE PERETTI
ROQYA - SAÏD BELKTIBIA
- 2023 *BÂTIMENT 5* - LADJ LY
LES GARDIENS DE LA FORMULE - DRAGAN BJELOGRLIC
LE RAVISSEMENT - IRIS KÄLTENBACK
- 2022 *DALVA* - EMMANUELLE NICOT
ATHENA - ROMAIN GAVRAS
CE2 - JACQUES DOILLON
- 2021 *LES MÉCHANTS* - MOULOUD ACHOUR, DOMINIQUE BAUMARD
ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT - THIERRY DE PERETTI
- 2020 *POISSONSEXE* - OLIVIER BABINET
K CONTRAIRE - SARAH MARX
- 2019 *LES MISÉRABLES* - LADJ LY





ENTRETIEN AVEC ELLA RUMPF

QU'AVEZ-VOUS TROUVÉ STIMULANT DANS LE SCÉNARIO DE L'ESPÈCE EXPLOSIVE ?

Son caractère singulier et précieux m'a sauté aux yeux. Ça faisait un bout de temps que je n'avais pas lu un script aussi décalé et inclassable. J'étais très intriguée, et j'ai eu envie de rencontrer Sarah Arnold. Comme moi, elle a navigué entre plusieurs pays ; de cette trajectoire est probablement né un point de vue sur le monde, dont je me sens proche et qui s'exprime en partie dans le film. Instinctivement, j'ai senti qu'il fallait que je la suive sur ce projet, qu'elle portait en elle de manière viscérale. Le film ne cultive pas la politesse, mais l'interroge ; sous les façades et les contradictions, l'humanité resurgit, et c'est ça qui nous intéressait.

QUI EST STÉPHANE ? VOUS ÊTES-VOUS RACONTÉ SON HISTOIRE ? ET QUE VOUS INSPIRE SON PRÉNOM ?

Sarah m'a livré des bribes de son parcours, qu'elle avait imaginées et qu'il m'appartenait ensuite de relier et nourrir. Elle m'a aussi parlé des psys qui l'avaient inspirée.

Stéphane est un prénom fort, davantage attribué aux hommes qu'aux femmes, qui lui donne une forme d'assise masculine. Ce n'est pas parce qu'on est lié à une fonction qu'on la remplit pleinement. Stéphane n'est pas une psy conventionnelle. Elle

n'est pas naïve, elle est consciente de ce qui se joue autour d'elle, n'hésite pas à confronter les autres et ne se laisse pas envahir par le machisme ambiant. Mais ce n'est pas parce qu'elle a de la répartie et a l'air forte qu'elle n'est pas, elle aussi, envahie et chahutée par ses propres émotions. Je pense qu'elle a choisi ce métier pour mieux se comprendre elle-même, pour trouver du sens dans la catastrophe humaine, pour mettre de l'ordre dans le désordre sans être éteinte par une certaine logique. Les personnages de cette histoire ne sont pas des héros. Ils ont du mal à composer avec ce monde.

Comment avez-vous trouvé son apparence et sa démarche ?

Sarah m'a demandé de me couper les cheveux – qui étaient longs à l'époque. J'ai résisté au début, mais, comme elle, j'ai senti que c'était important pour faire exister Stéphane. Nous négocions ensemble, et approchions ainsi du point de rencontre entre sa vision, la mienne et celle de Stéphane.

Pour les costumes comme pour la démarche à trouver, Sarah voulait qu'on s'écarte de l'élégance, de la politesse et de l'archétype de la psy : nous avons opté pour des pulls à col roulé, des gilets, des grosses vestes, des pantalons un peu difformes, des baskets colorées, des vêtements plutôt masculins, qui dénotent aussi un tempérament peu ordonné.

QUE VOUS ONT INSPIRÉ LES DIALOGUES, À TRAVERS LESQUELS FILTRE L'INCONSCIENT DES PERSONNAGES ? ET QU'EN EST-IL DES SILENCES, DE LA QUALITÉ D'ÉCOUTE DE STÉPHANE ?

J'ai entendu un mélange très singulier de réalisme et de théâtralité dans ces dialogues. Je me suis régalée des lapsus, dont j'ai cherché à comprendre la logique et le cheminement. Sous l'absurdité apparente, quelque chose de passionnant se joue. Nous avons beaucoup répété les dialogues. Sarah voulait qu'ils sonnent d'une manière précise et nous a guidés pour y parvenir. Nous avons aussi exploré différentes nuances d'écoute, teintées plus ou moins de jugement.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOS PARTENAIRES ET TROUVÉ, AVEC SARAH ARNOLD, LES DIFFÉRENTES TONALITÉS DE JEU ?

C'était très cool de jouer avec Alexis Manenti. C'est un acteur très généreux. Nous étions tous les deux dans le jeu pur, et nous nous sommes beaucoup amusés. Nous avons commencé par les scènes de forêt et il fallait trouver ce ton délirant. Il n'y avait pas de place pour trop de pudeur, nous avons donc établi d'emblée un lien de jeu débridé et solidaire. Nous étions tous les deux très engagés sur ce projet. Cet engagement était choral ; nous étions tous embarqués dans cette recherche de la note juste ensemble, guidés par Sarah et entourés par une formidable équipe, en grande partie féminine.

QUEL EFFET A EU SUR VOUS CE DÉCOR DES ARDENNES ?

J'adore la nature et celle des Ardennes est très belle en automne. On a pas mal tourné en forêt la nuit, j'ai aimé cette sensation de refaire un tournage au contact de la terre, et de me salir un peu.

QUE REPRÉSENTE UN SANGLIER POUR VOUS ?

Il a pris pour moi une dimension nouvelle avec ce film. C'est un animal attachant, qui remue la terre et vient déranger sans être méchant, même si les dégâts qu'il commet peuvent compliquer la vie de certains. Le sanglier est là aussi pour nous rappeler qu'on fait partie de cet écosystème, qu'on le partage avec le vivant dans son ensemble.





ELLA RUMPF – FILMOGRAPHIE

- 2026 *L'ESPÈCE EXPLOSIVE* – SARAH ARNOLD
JUPITER – ALEXANDRE SMIA
COUTURES – ALICE WINOCOUR
- 2025 *DES PREUVES D'AMOUR* – ALICE DOUARD
- 2024 *TOKYO VICE* (SÉRIE)
- 2023 *ZONE(S) DE TURBULENCE* – HAFSTEINN GUNNAR SIGURÐSSON
LE THÉORÈME DE MARGUERITE – ANNA NOVION
SOUL OF A BEAST – LORENZ MERZ
TIGER GIRL – JAKOB LASS
- 2021 *SUCCESSION* (SÉRIE)
- 2019 *SYMPATHIE POUR LE DIABLE* – GUILLAUME DE FONTENAY
- 2017 *LES CONQUÉRANTES* – PETRA BIONDINA VOLPE
GRAVE – JULIA DUCOURNAU
- 2013 *DEHORS, C'EST L'ÉTÉ* – FRIEDERIKE JEHN
- 



GENDARMERIE

ENTRETIEN AVEC VINCENT DEDIENNE

QUEL EFFET A EU SUR VOUS LE SCÉNARIO DE L'ESPÈCE EXPLOSIVE ?

Sa lecture m'a surexcité. Je l'ai trouvé brillant et original. Sarah m'a dit qu'elle souhaitait tirer Alexis Manenti vers sa féminité, et moi vers ma masculinité. Elle voulait questionner les notions de genre, de virilité, où l'on peut s'amuser avec les représentations.

J'ai aussi aimé le ton. Ce film n'est pas en colère, mais en révolte. La différence, c'est que la révolte laisse la place à la fantaisie, à la lumière, à l'humour, à la comédie, et que tout y participe.

QUE VOUS ÉVOQUE LE NOM DE VOTRE PERSONNAGE, VICTOR CHATON ?

L'inverse de la manière dont ce gendarme se vit ! Victor pense avoir de grosses couilles, qu'il pose sur la table sans se rendre compte qu'il est grotesque. Dans cette gendarmerie, de manière générale, ces hommes font preuve de bêtise. Victor est touchant malgré lui, mais force est de constater qu'il est limité et rétrograde.

QUEL RAPPORT ENTRETIENT-IL AVEC SON CHEF ? ET COMMENT PERÇOIT-IL SON COÉQUIPIER, FULDA ORSINI ?

Victor est en pâmoison devant son chef. Je ne pense pas qu'il soit bon gendarme, mais il adore son travail. C'est un mec à l'ancienne, qui apprécie la hiérarchie, la vie dans cette caserne. Il rêve

d'une grande carrière, loin des Ardennes. Lorsqu'arrive Orsini, qui débarque de Corse, il le trouve exotique. Orsini le rend curieux, mais au fil du récit, Victor s'agace, ne parvenant ni à cerner Fulda ni à le dompter.

ÊTES-VOUS ENTRÉ DE PLAIN-PIED DANS LA PEAU DE CE PERSONNAGE ? COMMENT SARAH ARNOLD VOUS A-T-ELLE GUIDÉ ?

J'y suis allé à l'instinct et, surtout, je me suis laissé diriger et filmer par Sarah. J'avais en tête que Victor était empêtré dans sa virilité bête et gentille – c'est un gendarme qui n'abuse pas de son pouvoir. Sarah m'a fait ralentir mon débit de paroles, mon tempo. J'ai donc parlé plus lentement, en étant dans la joie, car Victor s'épanouit dans cette enquête ; il est excité à l'idée de la résoudre et d'enfin pouvoir impressionner son chef ! Il fallait donc le rendre un peu solaire.

COMMENT SE SENT-ON DANS UN COSTUME DE GENDARME ? CELA CHANGE-T-IL LA DÉMARCHÉ ET LE RAPPORT À L'ESPACE ?

C'est très rigolo de se parer de ce genre d'uniforme. Et, oui, cela change le rapport à l'espace, du fait qu'on se sent comme dans une armure. Ça contient, on se sent alourdi par cet attirail qui leste la démarche. La recherche de la virilité m'ennuie, car je la trouve passéiste ; en revanche, la recherche de poids m'intéressait – poids du costume, des mots, des silences.

Y A-T-IL UN PLAISIR PARTICULIER À DIRE CES DIALOGUES TRUFFÉS DE LAPSUS ET DE JEUX DE MOTS ?

C'est ce que je préfère au cinéma, les dialogues. C'est aussi pour ça que j'étais surexcité à l'idée de jouer dans ce film. Ce qui est rare au cinéma, et plus courant au théâtre, c'est le refus du naturalisme. C'est la première fois que je joue dans un film de cette nature.

Sarah nous a permis d'improviser, ce qui nous permettait de surfer sur ces dialogues savoureux. Il y a plein de moments où le langage trahit les personnages et leurs masques. Car c'est aussi un film sur ce qu'on dissimule et ce qu'on laisse échapper malgré soi.

COMMENT VOUS SENTIEZ-VOUS ENTOURÉ DE CE CASTING ?

J'étais au spectacle ! Alexis est féminin et masculin, brutal et délicat, mystérieux et fascinant.

Ella Rumpf est l'illustration du magnétisme. Quand elle joue, il se passe quelque chose sur le plateau, et lorsqu'on voit le résultat à l'écran, il se passe encore autre chose, c'est étonnant. La caméra attrape chez elle quelque chose qui nous échappe.

Bertrand Belin, Thierry Godard, Pascal Rénéric, Jean-Louis Coulloc'h, Bernard Blancan, tous sont de formidables acteurs. Quelle chance de les avoir rencontrés !



SUR LE PLATEAU, COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC SARAH ARNOLD ET NOÉ BACH, SON CHEF-OPÉRATEUR ?

Sarah est très concentrée et attentive. Noé Bach, lui, parle à son équipe image au casque, avec un micro. Cela a pour vertu que l'image et son installation ne prennent jamais le pas sur le jeu. Comme il y a un refus du naturalisme dans ce film, il fallait aller chercher la tonalité propre au projet, et Sarah comme Noé ont fait en sorte que nous ayons cet espace pour le faire.

LA MISE EN SCÈNE FAIT LA PART BELLE À L'ARRIÈRE-PLAN ACTIF. COMMENT AVEZ-VOUS INVESTI LA PROFONDEUR DE CHAMP DANS CERTAINES SÉQUENCES ?


Sarah nous signifiait qu'il fallait que l'on joue tout le temps. Même quand on avait l'impression de ne pas être filmé, il était important de rester dans le jeu. Il y a toute une séquence où l'on suit Fulda et où l'enquête se poursuit en off : j'adore cette idée de mise en scène, et le fait que ce film compte sur l'intelligence du spectateur. On est comme dans la collection *Un livre dont vous êtes le héros*, en vogue dans les années 1980. *L'Espèce explosive* est un film dont le spectateur est le héros !

DANS QUELLE MESURE LES DÉCORS DE CE FILM ONT-ILS INFLUÉ SUR VOTRE JEU ?

Les Ardennes sont propices à accueillir les films de genre. Les horizons, les champs, les bêtes, tout agissait sur moi. L'énergie y est puissante, la nature agissante, je me sentais comme dans un western. On ne peut pas faire cent mètres sans croiser des ratons laveurs, des chevreuils ; on entend le cri des loups au milieu de la nuit. Tout cela active l'imaginaire et joue sur l'inconscient. C'est comme si Sarah avait inventé un genre de film animalier avec *L'Espèce explosive*, où l'un des animaux serait l'homme.

QUE REPRÉSENTE LE SANGLIER À VOS YEUX ?

C'est un animal légendaire, qui suscite beaucoup de fantasmes. Il est paradoxal, à la fois offensif et inoffensif, moche et magnifique. J'ai grandi à la campagne en Saône-et-Loire, où il y en a beaucoup et où l'on avait toujours peur d'en percuter un en voiture. Il était temps qu'il y ait un film sur les sangliers ! Et je suis très heureux d'en faire partie.





VINCENT DEDIENNE – FILMOGRAPHIE

- 2026 *L'ESPÈCE EXPLOSIVE* – SARAH ARNOLD
NI VUE, NI CONNUE – MARC FITOUSSI
- 2025 *LES RÊVEURS* – ISABELLE CARRÉ
MCWALTER – SIMON ASTIER
NATACHA (PRESQUE) HÔTESSE DE L'AIR – NOÉMIE SAGLIO
- 2024 *JOLI JOLI* – DIASTÈME
LES PISTOLETS EN PLASTIQUE – JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE
- 2023 *JE NE SUIS PAS UN HÉROS* – RUDY MILSTEIN
- 2022 *LOVE GREECE* – NAFSIKA GUERRY-KARAMAOUNAS
- 2021 *LA FINE FLEUR* – PIERRE PINAUD
ORANGES SANGUINES – JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE
A GOOD MAN – MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR
L'ÉTREINTE – LUDOVIC BERGERY
- 2020 *PARENTS D'ÉLÈVES* – NOÉMIE SAGLIO
TERRIBLE JUNGLE – HUGO BÉNAMOZIG ET DAVID CAVIGLIOLI
EFFACER L'HISTORIQUE – BENOÎT DELÉPINE ET GUSTAVE KERVERN
- 2019 *PREMIÈRES VACANCES* – PATRICK CASSIR
- 2018 *LA FÊTE DES MÈRES* – MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR
- 



Sérieux



LISTE ARTISTIQUE

<i>FULDA</i>	ALEXIS MANENTI
<i>STÉPHANE</i>	ELLA RUMPF
<i>VICTOR</i>	VINCENT DEDIENNE
<i>BRUN</i>	JEAN-LOUIS COULLOC'H
<i>ALAIN</i>	PASCAL RÉNÉRIC
<i>MARCHAL</i>	BERTRAND BELIN
<i>LARA</i>	JADE FIESS
<i>BROCHIER</i>	THIERRY GODARD



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION SARAH ARNOLD

PRODUIT PAR HELEN OLIVE ET MARTIN BERTIER

PRODUCTEUR ASSOCIÉ PASCAL CHESSE

SCÉNARIO SARAH ARNOLD ET JÉRÉMIE DUBOIS
OLIVIER SEROR
ROMAIN WINKLER ET
MEHDI BEN ATTIA

IMAGE NOÉ BACH A.F.C.

1^{ER} ASSISTANT A LA MISE EN SCÈNE GUILLAUME HUIN

CASTING FRANÇOIS GUIGNARD A.R.D.A

DIRECTEUR DE PRODUCTION LUDOVIC LEIBA

RÉGISSEUSE GÉNÉRALE JULIETTE HUBERT

MONTAGE ISABELLE MANQUILLET

SON JÉRÔME PETIT
RAPHAËL SOHIER
MATHIEU FICHET
MARC-OLIVIER BRULLÉ
SIMON APOSTOLOU

DÉCORATION GAËLLE USANDIVARAS

MAQUILLAGE BÉNÉDICTE TROUVÉ

COSTUMES VALENTINE SOLÉ

COIFFURE LAURE GIROULT

MUSIQUE ORIGINALE FLORENCIA DI CONCILIO

CLARINETTE BASSE ET IMPROVISATIONS HÉLÈNE DURET

BASSE ET IMPROVISATIONS OLIVIER LÉTÉ

BATTERIE MAXIME ROUAYROUX

UNE PRODUCTION 5À7 FILMS
EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA ET PLAYTIME
EN ASSOCIATION AVEC PAN DISTRIBUTION ET UBIK&CO
EN ASSOCIATION AVEC CINEMAGE 20
COFINOVA 22
SANSOFICA

AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
DE LA PROCIREP-ANGOA
DE LA SACEM

SCÉNARIO DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
DU FONDS CULTUREL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS (SSA)
DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET DE LA
FILMFÖRDERUNGSANSTALT AIDE AU CODÉVELOPPEMENT D'ŒUVRES
CINÉMATOGRAPHIQUES FRANCO-ALLEMANDES

AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS
CINÉ+ OCS

VENDEUR INTERNATIONAL PLAYTIME
DISTRIBUTION PAN DISTRIBUTION UNE SOCIÉTÉ VUELTA

